Les crêtes de la croix du Carrelet

Oisans - Villard-Reymond

Villard-Reymond (Denis Fiat - PNE)

Une belle boucle trilogie tranquille mêlant quiétude des alpages, paysages de crêtes et douceur de la forêt.

Les magnifiques prairies des alpages forment une entrée et sont une invitation à pénétrer dans le cirque du Grand Renaud. Dans ces paysages sauvages et vierges, la quiétude absolue des lieux invite à l'observation et la contemplation. Une fois les crêtes atteintes, la sensation d'isolement laisse place à un sentiment de domination de liberté aérienne. Le retour par la forêt enveloppe le randonneur de parfums, une trilogie parfaite pour se ressourcer.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 5 h 30

Longueur : 8.1 km

Dénivelé positif : 520 m

Difficulté : Moyen

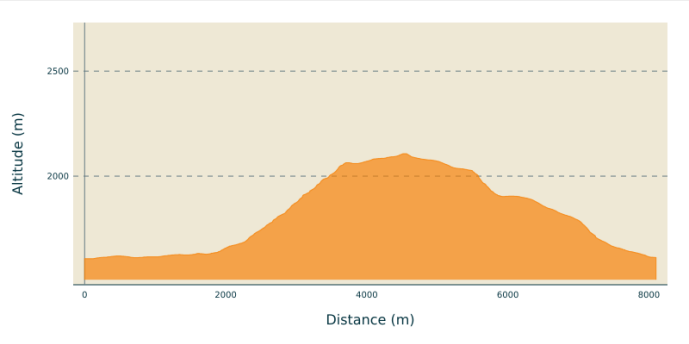
Type : Boucle

Thèmes : Faune, Flore

Itinéraire

Départ : Villard-Reymond
Arrivée : Villard-Reymond
Balisage : PR
Communes : 1. Villard-Reymond
2. Villard-Notre-Dame

Profil altimétrique



Altitude min 1608 m Altitude max 2108 m

1. Se garer au parking d'accueil en bas de Villard-Reymond et prendre la piste forestière en contrebas du Chemin De Velzut (1614m) qui épouse la courbure du cirque du Grand Renaud. Après avoir traversé plusieurs combes, le sentier amorce en lacets une montée dans les magnifiques prairies fleuries des alpages. Le sentier mène en pente franche jusqu'au Grand Riou (1608m), offrant une vue plongeante au-dessus du torrent sauvage.
2. Du Grand Riou, sur la gauche, la montée en lacets parcoure cet immense cirque du Grand Renaud puis bifurque franchement vers un collet rocheux jusqu'au Clot de La Selle (2083m).
3. Poursuivre à flanc de pente dans l'herbe en contrebas de la crête, jusqu'à atteindre celle-ci. La vue est alors panoramique jusqu'à la Croix de Carrelet.
4. La descente abrupte en lacets offre une jolie vue, puis s'engage dans une magnifique forêt de mélèzes, de pins et d'épicéas.
5. Au col de la maison du Loup (1785m), basculer en direction de Villard-Reymond.

Sur votre chemin…

- Pipistrelle commune (A)
- Accenteur alpin (C)
- Grassette commune (E)
- Lièvre variable (G)
- Campanule en thyrse (B)
- Vautour fauve (D)
- Tétras Lyre (F)
- Villard-Reymond (H)

Toutes les infos pratiques

Les chiens de protection des troupeaux

En alpage, les chiens de protection sont là pour protéger les troupeaux des prédateurs (loups, etc.).

Lorsque je randonne, j'adapte mon comportement en contournant le troupeau et en marquant une pause pour que le chien m'identifie.

En savoir plus sur les gestes à adopter avec le dossier Chiens de protection : un contexte et des gestes à adopter.
Racontez votre rencontre en répondant à cette enquête.

Comment venir ?

Accès routier

D526 jusqu'à La Palud puis D210 jusqu'à Villard-Reymond

Parking conseillé

Parking de Villard-Reymond, juste avant l'entrée du village

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d’une espèce ou d’un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d’informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Tétras lyre - hiver

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Décembre

Tétras lyre - hiver

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Décembre

Tétras lyre - hiver

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Décembre

Tétras lyre - hiver

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Décembre

Tétras lyre - hiver

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Décembre

Lieux de renseignement

Maison du Parc de l’Oisans
Rue Gambetta, 38520 Le Bourg d'Oisans

oisans@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 76 80 00 51
http://www.ecrins-parcnational.fr/

Maison du Parc du Valbonnais
Place du Docteur Eyraud, 38740 Entraigues

valbonnais@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 76 30 20 61
http://www.ecrins-parcnational.fr/

Source

Parc national des Ecrins

https://www.ecrins-parcnational.fr

Sur votre chemin...

Pipistrelle commune (A)

Brune aux oreilles relativement courtes, la pipistrelle commune et la pipistrelle pygmée se disputent le titre de la plus petite chauve-souris d'Europe. La pipistrelle commune se rencontre dans des milieux écologiques très divers,même au-delà de 2 000 m d'altitude. Dès l'époque de Jules Ferry, les livres scolaires vantaient les mérites des chauves-souris. En effet, insectivores, elles consomment chaque jour le quart ou le tiers de leur poids en moustiques et autres insectes. Elles émettent des ultrasons inaudibles pour l'oreille humaine. Cette technique leur permettent de se repérer lors de déplacements nocturnes et de capturer leurs proies. On peut souvent les apercevoir autour des réverbères, chassant des insectes en vol et attirés par la lumière.

Crédit photo : Jean-Pierre Nicolet - PNE

Campanule en thyrse (B)

Reconnaissable entre toutes, cette campanule porte des fleurs jaunes en épi très compact aussi appelé thyrse. C'est une des rares plantes alpines bisannuelle. Les graines dispersées à l'automne donnent naissance au cours de la première année à de grandes feuilles allongées, poussant en rosette. La floraison ne se produit que la seconde année, au cours de laquelle elle assure sa descendance et meurt. Cette plante se trouve sur les pelouses alpines (de 1 000 à 2 600 m d'altitude) et les rocailles, sur des sols plutôt calcaires. Dressée sur une tige épaisse, creuse et très feuillée, elle mesure de 10 à 40 cm.

Crédit photo : Bernard Nicolet - PNE

Accenteur alpin (C)

L'accenteur alpin possède approximativement la même taille qu'un moineau. Il est un autre habitant des hautes altitudes. Sur le dessus, quelques traits noirs rayent son plumage cendré. Des flammes rousses griffent ses flancs de manière caractéristique. Il trottine régulièrement sur les prairies alpines et pavoise sur la pierre nue. Il n'hésite pas à aller picorer les miettes autour des refuges. L’hiver venu, il migre vers les vallées. Sa transhumance peut même le conduire jusqu’aux rochers du littoral. À la fonte des neiges, le long des névés, il est le prédateur redoutable des petits invertébrés engourdis par le froid.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE

Vautour fauve (D)

En vol, la silhouette des vautours fauves, rectangulaire, massive et contrastée, est unique. Leur envergure varie de 2,60 m à 2,80 m pour un poids de 6 à 9 kg... à jeun ! Posés, ils se caractérisent par des couleurs brune et crème et un long cou couvert d'un duvet blanc et ras qui émerge d'une collerette de plumes blanches duveteuses. Grégaires, les vautours vivent en colonie dans les falaises. Cette espèce est principalement charognarde.

Crédit photo : Christian Couloumy - PNE

Grassette commune (E)

Ce sont ses feuilles d'un vert clair presque jaune qui permettent de la repérer sur le sol humide. Le dessus de ces feuilles, gluant, est un vrai piège pour les moucherons qui s'y aventurent. La plante est carnivore pour combler le manque d'azote des terrains humides.

Crédit photo : Jean-Pierre Nicolet - PNE

Tétras Lyre (F)

La limite supérieure de la forêt est propice à rencontrer le tétras lyre. Faisant confiance à son plumage terne, la poule reste camouflée dans la végétation. Il est donc très difficile de l’observer. Par contre, les coqs noir et blanc avec des « sourcils » rouges sont moins discrets, surtout pendant la période de reproduction où leur roucoulements et chuintements résonnent dans la montagne tôt le matin .

Crédit photo : Robert Chevalier - PNE

Lièvre variable (G)

Nombreux sont les lièvres variables, appelés aussi "blanchons", qui vous ont observés… même si l’inverse est rarement vrai. Brun l’été, blanc l’hiver, le blanchon est présent dans toutes les Alpes. Comme le lièvre d'Europe dont il diffère par une taille plus petite, une queue blanche et des oreilles plus courtes, il laisse dans la neige des traces en Y dues à son mode de déplacement par bonds (il ramène les pattes arrière devant les pattes avant). D’ailleurs, ce sont souvent ses empreintes et ses quelques crottes en billes rondes et sèches qui trahissent son passage. Ses larges pattes poilues sont de véritables raquettes lui permettant de rester à la surface de la neige, même poudreuse.

Crédit photo : Robert Chevalier - PNE

Villard-Reymond (H)

Perché à 1640 m d'altitude, c'est le plus haut village de l'Isère, et le second plus haut de France. 40 personnes y vivent aujourd'hui (il n'y a que 6 habitants permanents), tandis qu'elles étaient presque 300 il y a 150 ans. Les pentes assez douces et l'exposition ont permis une activité agro-pastorale malgré l'altitude. Les paysans pouvaient être employés aux ardoisières d'Ornon, les femmes pouvaient travailler à domicile pour les gantiers de Grenoble. L'accès aux vallées à toujours été difficile, et en 1960 un téléphérique permet de descendre le bétail dans la plaine du Bourg d'Oisans. Aujourd'hui, on vit et on vient à Villard-Reymond pour la qualité de son environnement.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Pascal Saulay